

# Les aurores à mâcher

de Zura Jishkariani

*Mes remerciements pour l'inspiration à Sacha Chulguine, aux laboratoires chinois, aux courriers de la poste géorgienne, Merci pour le titre à Zaa Karamasova, Merci à Tom ; A la mémoire de Grinch*

*L'arbre des séphiroths perd ses feuilles – c'est l'automne, la lumière du Dieu perdu se reflète dans la fumée des discothèques.*

*Ils sortirent par la porte arrière du club dans une rue étroite. Les immeubles d'ici sont si près les uns des autres qu'ils se touchent presque par les balcons, juste quelques centimètres les séparent, ils ont l'air d'un embrassement manqué. Ils ressemblent aux bateaux qui abordent les uns les autres.*

*Miriam fait sortir de la bouche la fumée lilas de cannabis dans l'air et attend pour voir où la brise l'emportera. Elle se dirige vers le bout de la rue où scintillent des néons.*

*– Si tu es dévoyé, il faut suivre la fumée de ton joint – explique Miriam au détectif Erreur. Celui-ci jette son coup de vidéo-œil vers les néons. Quelques anges dans de grands manteaux sont debout au coin d'un immeuble, et sur le ciel mou du soir passent des publicités de l'année précédente.*

*Les comprimées antigravitationnelles pour les femmes enceintes, le piratage de la conscience, les neuroprothèses illégaux, appel des âmes pour remplir l'électorat, les papyrus électroniques sur lesquels les lettres apparaissent sous le clair de lune, les nano bombes atomiques – dernier cri de Bonsaï, l'expérience de toutes les couches de plaisir et de l'enfer, les épaves des météores qui provoquent les visions interplanétaires et le trou noir dit ton nom—Dans les ghettos des anges on peut acheter tout ceci seulement dans des rues pareilles. « Les passions de Christ », « Le paradis perdu », « Cyber Allah », « La danse de CHaithan », « La Cène » sont les noms des clubs et aussi des drogues et chacun de ces noms exprime*

*exactement le principe du club ou de la drogue. Ni la garde de Synode, ni la police réincarnée n'osent pas entrer dans ce ghetto. C'est pourquoi on appelle ces ghettos d'Edem « Les impasses de Chariat ». La seule loi qui règne ici c'est « L'infinité » des anges.*

*L'essentiel, c'est connaître les noms nécessaires et des prières, des trajets bons, et ce qui est plus important encore il faut avoir du fric, ou un parfum qu'aiment les anges- un flacon rempli de ciel pur qui coûte les yeux de la tête sur cette terre radioactive couvert d'immeubles parlants.*

*Le fichier de conscience, dont avait besoin le détective erreur, était gardé dans des boîtes poussiéreuses et oubliées de « la bibliothèque des mémoires numériques ».*

*« Etranger, ancien internet » -était écrit sur un CD aussi petit qu'une paume et aussi mou qu'une grosse bulle de chewing-gum. « Narrateur – possesseur de la conscience numérique, design de narration- DJ Chérubim, Histoire vraie avec un petit Editing.*

*– On en a besoin, fait signe Erreur à Miriam et celui-ci tire de sa poche quelques flacons de ciel pur et les met sur la table du vieux propriétaire de la bibliothèque.*

## **NATIONAL GEOGRAPHIC : TBILISI ZOO**

Il nous arrive de passer cette semaine « au service du contrôle du ciel ». Rien de grave. Ce n'est pas un travail difficile : on reste debout devant une fenêtre, on fume, les avions volent vers les pays chauds, on dit la bonne aventure selon la trace qu'ils laissent dans le ciel aussi bien que le font les femmes des quartiers favorisés et celles habitant les villes provinciales que l'on trouve avec peine sur les google Mapp, ces femmes pareilles aux dames balzaciennes d'âge de raison d'après la lie de café ; les hélicoptères promènent au-dessus des immeubles Krouchev les corps incorruptibles des Saints, parfois un météore pénètre la stratosphère laissant des traces pareilles à celles des balles de Kalachnikov sur le vinyle mou du ciel du soir et puis tombe quelque part, loin, dans les déserts ennuyeux ,de Kakhétie ou d' Oklahoma, les oiseaux quittent le pays sans visa. Rarement un drone survole l'endroit et les enfants terribles essaient de l'abattre à coup de fronde. La rémunération est normale, on peut payer les charges avant que les nouvelles commandes paraissent. Le voisin de fenêtre d'en haut dit qu'avec un bon management on pourrait acheter une Mercedes. C'est une idée intéressante, mais, putain, il faut être con pour l'avoir.

– « Tu savais que le ciel nocturne doit être inscrit dans le livre rouge des espèces menacées ?

Voilà, cet animateur qui a la mine d'Indiana Johns dit, que notre planète est éclairée par nos ampoules économiques, les éclairages des rues des méga polis lucioles, quant aux gaz, ils se transforment en nuages et couvrent l'écran de visualisation et petit à petit nous perdons le ciel étoilé, ce qui égale à la perte de l'humanisme.

– On nous enlève le ciel, pénètre la voix de l'animateur mon cerveau via la nuque. Avant l'arrivée de Ramaziko, nous avons pris, tous les trois, deux verres de sirop pour enfant avec de la codéine. L'une était saupoudrée par un médicament pour les malades atteints de parkinson et l'autre par un calmant pour les fous. Ziko et Anano ont pris de la kétamine en plus, moi, j'ai dit non parce que je n'aime pas quand je n'arrive pas à distinguer ma propre main de mon propre pied. C'est l'effet des médicaments dissociatifs, on devient pareil à une pâte à modeler, tout autour ressemble à un songe et on peut sortir de son propre corps et le voyage astral devient aussi simple que celui à bord d'un avion de la compagnie « Visair » depuis Koutaïssi à Berlin. Quand on avale un sirop avec codéine rien n'est plus agréable à voir que National Geographic: Les singes Alpha en voie d'évolution se tabassent, les lions gays courent vers toutes les directions sur fond d'un arc-en-ciel artificiel, les ours blancs meurent sur les derniers îlots de glace de quelques mètres carrés. Les jaguars aztèques mangent des feuilles de dmt et voient les Dieux de dessins animés de Walt Disney. Il paraît que les petits dauphins s'exclament ainsi lors de leurs cauchemars nocturnes : « le requin, maman, le requin ! » Et on dit que Shangaï est tellement brumeux que les gens voient le lever du jour grâce aux panneaux vidéo attachés aux immeubles, renchérit Indiana Johns et disparaît dans la brume de Shangaï. Le panneau d'affichage montre comment le soleil paraît mais cela peut dater d'hier et qui sait, peut-être qu'aujourd'hui le soleil a déjà quitté son orbite ? L'émission suivante nous fait réfléchir sur les insectes. La caméra fixe longtemps une fourmi dont le cerveau est pénétré par un parasite luciférien. Le parasite oblige cette patriote travailleuse de quitter les villes millénaires de fourmis, où on entend encore l'éco du bruit de l'accouchement de la grand-maman et d'approcher la feuille avec laquelle elle sera mangée par une vache. La fourmi considère que son voyage est une révolte contre le système mais elle ignore que toute cette révolte est « planifiée » par le parasite qui a pénétré dans son cerveau. Puis le parasite passe dans le corps de la vache et pour la fourmi le ciel ferme pour toujours avec sa lune et ses étoiles comme le rideau à la fin d'un spectacle, ou comme un grand coffre, ou bien comme une émission intéressante de télé qu'on quitte malgré nous parce qu'un despote la fait disparaître en zappant.

C'est Ramaziko qui a éteint la télé, plutôt il a zappé et il est tombé sur un dessin animé. L'ancien poste de télé allemand devait faire des efforts pour que les gens puissent changer de chaîne, au moment de zapping le poste semblait faire des poussées et cligner des yeux. Le papy d' Anano fait comme ce poste de télé quand nous lui portons une fois par semaine des bananes et un peu de suboxène. Je n'ai jamais vu un toxicomane aussi vieux que lui, il faut introduire son nom dans le livre rouge des espèces menacées et lui consacrer un paragraphe, directement après le ciel étoilé.

L'instant de l'écran éteint a rompu brutalement la source de mon trip - National Geographic et chaudement enveloppés dans des draps, nous avons eu devant nous l'ombre de Ramaziko King Kong, poings sur hanches, pareil à un ogre ou un dragon qui s'étant emparé de la source du village est prêt d'avancer ses ultimatums. Soudain, j'ai beaucoup regretté que je ne dormais pas comme les autres la bouche ouverte, parce que la pose de Ramaziko signifiait un appel à faire quelque chose et exigeait une obéissance taciturne.

– La nuit tombe déjà, levez-vous, les enculés que vous êtes, a-t-il crié avec aplomb l'ogre à l'adresse du village endormi. Je n'ai pas pu fermer les yeux mais je demeurais immobile – faisant semblant de dormir, mais cela arrive de dormir l'œil ouvert. Son regard était pénétrant et éprouvant.

– Ohé, simulateur que tu es, lève ton cul, tu gis comme Lénine ! – me crie l'ogre en me pinçant le talon par sa chaussure pointue et vilaine.

Si King Kong utilise son humour datant de l'époque Brejnev et commence à nous attaquer physiquement, ce n'est plus la peine de simuler la bêtise, il pénétrera dans ton âme et là aussi il fera tourner sa chaussure pointue vers la même direction que les aiguilles de la montre pareillement aux samourais, qui se font hara-kiri ou aux vieilles femmes qui portant les bandanas sur leurs têtes tournent la grosse cuiller dans la casserole pour préparer des haricots dans les villages où nos produits ne sont pas encore entrés. Et puis, j'ai eu mal de garder le visage immobile. Il vaut mieux cligner des yeux.

– Lénine a sa tête dirigée vers l'occident, que tu saches, mon pote, - ai-je bougonné si bas que je l'ai entendu avec peine, levant la tête, j'ai commencé à gratter mon talon et à frotter des yeux. Il y a eu le même vain bruit et bavardage derrière moi.

-Les bio brigadiers sortaient d'un coma bon marché. Pour être juste, il faut dire qu'aucun boss n'ait jamais eu des brigadiers aussi synthétiques et fragiles que nous sur toute la planète. – Faites vite, putain, vous, toujours vautrés sur le lit, a hoché la tête Ramaziko avec angoisse cette fois-ci, et il a réussi à composer un numéro sur le portable, à mettre le téléphone à son oreille et à renifler les amphétamines alignées sur le poste de télé. Cette lignée d'amphétamines, qui feraient courir trois hommes pendant trois

jours comme des chevaux, était pour Ramaziko comme un café matinal pour se remettre, – ajoutait-il le nez brûlé.

Il ressemblait à un animal avec son désir déchaîné et inconscient d'ordre hiérarchique et les tours bien marqués du mâle d'alpha orang-outan, comme il était mentionné dans National Geographic. Cet élément était interprété comme une sauvagerie particulièrement inadéquate dans le milieu des psychonautes aussi veule et immaculé comme des anges que nous, étendus ensemble sur le lit à balustres de Gala, moi, Ziko qui était de Batumi et Anano qui était une pute.

– Demain matin, Gala s'amènera et il faudra payer le loyer de plusieurs mois, en plus, il faut nettoyer l'appartement... En outre, on a abondamment de commandes, les gens veulent s'amuser, demain c'est vendredi.

– Gala vient demain ? a demandé Anano en mettant son pantalon sans sortir des draps comme si personne n'avait jamais vu sa culotte rose délavée. Ziko l'a imitée.

– Elle vient demain et vous pouvez l'accueillir et parler avec elle, sur les rayons de la bibliothèque il y a de la kétamine, elle nous avait demandé de soigner ses plantes, mais elles sont mortes, sur les oreillers il y a des spermes.

– C'est toi qui t'occupes de spermes, moi, je n'y toucherai pas ! ai-je dit en protestant et je suis passé sur la chaîne de National Geographic. Maintenant on y parlait d'une tribu des humains, des êtres fantastiques qui avaient chacun la tête de chien. Certains parmi eux sont sanctifiés, mais cette émission n'a pas pu couvrir l'écran de mon cerveau où a surgi madame Gala. Elle portait une robe de chambre aux poix, elle avait des cheveux châtain coupés court, avait un énorme cul selon un standard soviétique et grec qui soudain s'est développé et est devenu aussi grand que le cheval de Troie, pouvant contenir toute une division de policiers. Et j'ai vu : nous, après avoir passé une nuit en avalant des drogues et en fumant des joints, nous sommes surpris par madame Gala qui commence à crier et après avoir prononcé la phrase : « J'aurai votre peau, toxicomanes et putains », elle fait des poussées et de son énorme cul-cheval de Troie naissent les policiers ayant chacun un bide, ils sont très en colère et nous battent avec des matraques noires qui ressemblent aux phallos.

C'est ainsi que les pensées trempées dans une potion nous introduisent sur un territoire inconnu d'imagination.

– Bref, Ziko et moi, nous allons ranger l'appart et Choujoi et Anano s'occuperont du travail... a constaté Ramaziko et a fait signe à Ziko de soulever son cul léger du lit. Ramaz King Kong était mon meilleur copain toxico, et s'il existe le concept de « Rêve géorgien » Ramaz King Kong était

son contraire, il représentait un vrai cauchemar géorgien : arménien, narcotrafiquant et gay, en plus, il avait travaillé comme vigile. Donc, il était magnifique et très agréable.

Lors de la période euphorique ou la phase anxieuse de syndrome de sevrage il chuchotait avec une émotion indéfinissable- triste ou ironique face à lui-même : « le dernier narcotrafiquant de la ville de Tbilissi » et je pensais qu'en ce moment il avait la même imagination que moi :

Petit Ramaz King Kong avec une petite sculpture de forme de cristaux et de cannabis à la main, comme lors des oscars, accompagné d'applaudissements et de larmes chaudes dans la grande salle de philharmonie, sous l'éclairage aux lasers :

– *Le dernier narcotrafiquant de la ville de Tbilissi, annonce Thémour Tsiklauri habillé en costume d'aigle et on entend une ovation.*

– *le dernier narcotrafiquant de la ville de Tbilissi, chuchotent les gens.*

– *le dernier... le dernier... se répète en écho la phrase parcourant les murs brillants de la philharmonie. Ramaz King Kong dit son discours de remerciements, nous sommes en euphorie et toute cette situation, cette scène, ces éclairages, les tantes en chapeaux de fourrure de renard, les femmes des oncles importants qui souffrent du cancer à la suite d'overdose de solarium et que nos copains affamés baisent lors des week-end, les personnages publics ont des têtes des hiboux, un tsunami d'applaudissements – c'est si infini et magnifique que nous autres, faisant la brigade psychologique de Ramaz King Kong, nous tombons par terre et de là, nous essayons de grimper sur nos chaises.*

– *Le dernier, le dernier... me parvient jusqu'à l'oreille, j'en suis fier et j'ai des muscles tendus.*

– *A n'importe quel point de la planète, au moment de GPS en activité, dans la zone de réception il y a quatre satellites au moins. Bientôt, nous allons les abattre toutes- dit André le vigilant calmement, il passe ses textes habituels d'agitation au moyen de son petit talkie-walkie aux teenagers inconnus dans les petites villes oubliées de l'Eurasie : depuis Abacha à Sakhaline, de Kolding aux banlieues de Mumbai et en bas à Goa, lors des soirées de Goa transi.*

– *Vas t'enculer, André, balbutie-je en un géorgien doux et je retombe par terre en Philharmonie comme une feuille d'automne, comme un flocon de neige, comme une bombe jetée depuis le toit d'un immeuble en construction.*

A une certaine époque il travaillait à la mairie de Bathoumi, au département de projets culturels, là, il a fait la connaissance de Ziko, qui demandait de l'argent à la mairie de Bathoumi pour ouvrir un bar punk-rock. Il a présenté un projet très mal fait mais qui portait des signatures de

tous les punks de la ville – en tout dix. « Pank-rock contribuera au développement culturel de la ville »- était mentionné dans le texte du projet. Après, il lui est arrivé de faire de la prison pour avoir pris un pot de vin. Quand il était teenager il a créé un groupe rock appelé « Horizon » et essayait de jouer de la musique psychédélique progressive sur le Yamaha de son oncle. A présent, à ce que je sache, il était employé ordinaire d'une compagnie touristique - « fly high travel » mais vu sa nature turbulente, il ne pourrait pas se contenter de travailler dans le cadre d'une seule compagnie et quand il était libre, il fournissait avec nous de la chimie à la moitié de la ville. La liste de personnes louches qu'il avait connues pendant sa vie turbulente nous aidait à gérer notre business.

Ziko jetait des vêtements dans le sac laid Adidas. A la télé on montrait toujours cette vache qui avait déjà avalé ma fourmi devenant passeuse de parasite luciférien. Kali-Yuga a pris fin, c'est le recyclage qui commence.

Le visage de Anano, pâle à cause de kétamine, est éclairé par la froideur numérique de son iPhone. Elle avait des fonctions d'une opératrice de banque et de standard téléphonique dans notre micro-organisation.

– Bonjour, la dealeuse Anano est à l'appareil. Que puis-je faire pour vous ?

– On veut deux grammes de MD et deux Hoffman.

– Nous aurons Hoffman la semaine prochaine mais nous pouvons vous offrir un remplaçant synthétique de moindre qualité– NBOME. C'est plus légal.

Les commandes étaient effectuées via Viber ou Skype. Une courte communication suffisait pour savoir quelle drogue voulait avoir le consommateur et nous attendions que l'argent soit viré. Dès que l'argent apparaissait sur le compte, Anano et moi, nous distribuions les cames dans des jardins et des immeubles : nous les cachions derrière les compteurs, nous en jetions sur les toits des immeubles au moyen des drones, nous en mettions dans la poubelle du parc Vaké, et puis nous envoyions des messages les concernant aux clients. Le schéma est simple : l'argent et le trip – en grande quantité. Là il faut respecter deux choses comme dans le marketing :

1. Le client est « roi », ce qui veut dire qu'il faut lui fournir une came de qualité et qu'aucun milligramme ne manque au poids exact et nous le faisons avec brio.

2. Comme aurait dit Notorious B.I.G.: “Never get high on your own supply”. C'est-à-dire il ne faut pas se défoncer via sa propre came. Ce que nous faisons au sens contraire : on s'en défonceait comme des fous.

– Et toi, restes-tu là ?

Anano a rangé l'oreiller froissé et couvert de bave et a sorti du dessous de la couverture de l'herbe enveloppée dans du papier. Le lit était fait, les oreillers aux spermes étaient dans la machine à laver, et les choses lavées étaient déjà suspendues sur les cordes ;

– On ne reste nulle part, la ville se prépare à s'amuser et la police s'énerve, - a dit notre ogre et a fait entendre le cliquetis des clés de Gala dans sa main maladroite, les clés ressemblaient à des serpents de fer qui sous le soleil brûlant et subtropical de nos visions rampaient vers le studio qui manquait d'air dans la ville du petit matin.

## **02. Synchronisation**

La mer a des frontières mobiles : elles vont et viennent.

L'escalier sombre me chasse dehors après de longues poussées, dehors il y a de la lumière, c'est le monde de contrôle totale. Le soleil ressemble à une ampoule dans la chambre d'interrogatoires. Les visages sous la cosmétique sociale cachent, pareils à des avatars des chaînes sociales, leurs âmes pécheresses et leurs fantaisies. La situation urbaine de Tbilissi exprime bien l'âme de ses habitants – ces façades dallées derrière lesquelles il y a des ruines où les archéologues du futur trouveront éparpillées dans la boue après une pluie : des seringues, des préservatifs bon marché et de la merde des SDF transformée en cristaux précieux.

– Les lucides ! -dis-je en chuchotant avec mépris et j'ajuste mon sac à dos bourré de drogues. Je suis le trottoir, chemin faisant j'essaie de traverser les jeeps, Mercedes, Opel et d'autres robots-esclaves stationnant, en rampant dessus. Ils ont envahi la ville, empoisonné l'air et comme je viens d'apprendre le matin, ils envahiront bientôt le ciel aussi.

– J'aimerais avoir à la place de ce drone un terminateur, - dit Anano.

Ses yeux sont bleus comme Windows 10 que tu veux faire réinstaller tout le temps et comme le ciel de l'automne précoce que tu souhaites qu'il te fasse mouiller.

Ce que j'apprécie chez Anano c'est qu'elle a formulé une classification la plus juste des robots : selon elle il y a des policiers robots, des patriotes robots et des robots rayonnants. Un jour, elle m'a dit que nous aussi sommes des robots mais elle m'a demandé de ne pas le dire aux autres. Anano ne respecte aucun robot. Ce sont les terminateurs angéliques qui méritent son respect. Oui, ils vont couvrir le ciel de ténèbres et vont piétiner nos cœurs et nos crânes aussi fragiles que les œufs par leurs pieds de fer de deux tonnes mais elle les apprécie. Mais sa passion de dévastation de

l'humanité de façon technologique ne m'étonne pas parce que je prends en considération le type de drogue synthétique qu'elle consomme. En tout cas, c'est ta propre biochimie qui définit ton scénario d'apocalypse. L'apocalypse des ivrognes se diffère complètement de celui des psychonautes ainsi que les idées de Bidzina Ivanichvili sur l'univers se diffèrent de celles de Kant. Se diffèrent-elles vraiment les unes des autres ? Parfois je crois que tous les deux s'étonnent du ciel étoilé et du code moral qu'ils portent en eux-mêmes.

Dans mes trips les terminateurs fréquentent au maximum le jardin d'Eden, sans fonction ni but ils piétinent inconsciemment les traces laissées par Le Dieu et Adam. Dieu merci nous ne discutons pas pour dire lequel de nos trips est le plus « juste ». C'est l'humanité qui s'en occupe. Regardez, par exemple Tbilissi, en le regardant, il est impossible de ne pas souhaiter l'arrivée d'un ou de deux terminateurs. C'est pour ça que j'aime Anano, malgré l'absence des humains dans sa version de l'avenir.

Un léger vertige, des schémas pâles sur le ciel, la voix de la radio en tête –ces signaux annoncent que la dissolution est proche. Néo et Trinity – nous marchons dans la rue avec des comprimés de réveil dans les sacs à dos. Cependant la version arménienne de Morphée –Ramaziko regarde à la maison un film gay-porno et sous l'effet de cannabis il se gratte son bide énorme avec un masseur pour le crâne.

- Voilà, je tourne là.
- Allez, sois sage ! Le soir on va arroser, comme toujours la fin de la semaine pénible.
- Absolument, mais c'est moi qui fais le menu.

Aujourd'hui, Anano va approvisionner endrogues le quartier de Saburtalo : elle accroche de petits sacs de cinq grammes au drone et en jette sur les toits des immeubles où habitent les clients. Moi, je dois éparpiller de petits sacs dans des escaliers des immeubles des banlieues, c'est mon territoire. Les apôtres ont partagé les régions une seule fois pour y faire parvenir le propos divin et nous, nous les partageons chaque semaine pour y porter à la place du propos divin des produits chimiques divins.

Mais qui l'apprécie ?

Il me l'explique.

Si j'achète un café froid ?

Quand le narcotrafiquant sort dans la ville une odeur de brûlure circule en l'air. Les chiens le sentent et reniflent plus fort, Les shamans des immeubles sourient et vérifient le calendrier de lune, les filles sages disent la bonne aventure d'après les PMS brouillés ? les toxicos perdent la patience et ne peuvent pas rester sur place longtemps, on remarque une légère irritation et de grandes attentes.

Ces fluctuations agitées influencent tout le système de la ville et les mamans prennent leurs enfants dans leurs bras, les gens célèbres des quartiers font la ronde inconsciemment pour vérifier les frontières, les grand-mamans solitaires cherchent des feuilles de papier jaunies avec les numéros de téléphone de leurs proches, mais les feuilles sont cachées quelque part par un diable turbulent. Elles sont mangées par des vers invisibles comme le trou noir absorbe le cosmos. Le premier ministre a une envie démesurée d'appeler le ministre de l'intérieur. Celui-ci a la même envie et pendant un certain temps ils n'arrivent pas à se joindre l'un l'autre. Parce que les deux téléphones appellent et les deux sont pris l'un pour l'autre.

– Il est où cet enculé ! – dit le premier ministre en colère. Il a déjà l'idée d'organiser une conférence de presse et il sent par la moelle que c'est obligatoire. Cependant il ne sait pas de quoi il faut parler. Mais cela ne pose pas de problème. Être à la tête d'une chaîne d'alimentation a ses atouts : microbes, sangsues, moutons et chèvres sont tous sous ta domination. Un copywriter de deuxième rang comme moi va trouver quelque chose, s'il survit cette nuit.

Tout toxico honnête sait que la ville est un organisme vivant qui a, comme d'autres organismes vivants et des programmes computationnels, ses instincts. Son programme « d'identification et de redressement des citoyens fonctionne 24/7 pour que le minibus puisse te déposer jusqu'à la maison, ou encore pire, pour que l'immeuble ne quitte pas l'endroit et pour que tu ne retrouves un trou noir à la place de l'immeuble. C'est pourquoi, au début, le narcotraffiquant et la ville ne se correspondent pas : La ville a de la peine à identifier immédiatement celui qui n'arrive pas à s'identifier lui-même dans une seule dimension.

Mon aura est tellement étrange pour cette ville, qu'il lui reste à faire le choix entre deux possibilités : a) Faire des poussées pareillement à mon escalier et me rejeter en dehors de sa structure, me faire disparaître au niveau des molécules parce qu'il y a le danger que cette étrangeté puisse enflammer la ville.

Ou b) télécharger son programme de telle manière que le nouvel algorithme en ma personne ne nuise le code d'installation de cette ville qui est bourré de virus, de fonctionnaires et de processus lent et continu de mort. La ville sait que mon intervention dans son espace ne durera pas longtemps, mais tout de même :

Avant que la ville prenne sa décision finale, avant la fin de notre mise en simultanéité, je suis hors de protection quelconque ainsi qu'un enfant innocent. On entend des sirènes de police, on voit le changement du feu rouge en feu vert, on ressent le bruit sortant de terre là où le métro passe –

la ville réfléchit, toi aussi tu réfléchis mais tu n'as pas de pensées, tu n'as que les images. Ton réveil intérieur va sonner dans 15 minutes, c'est le temps qu'il faut pour dissoudre la substance suivante. Si 15 minutes après le réveil intérieur se met à sonner, cela veut dire que la synchronisation est finie et que la ville a téléchargé ses directions et m'a permis d'introduire dans son corps titanique et maladroit la brise du chaos primitif. Maintenant je suis la ville entière, avec toutes ses rues et circulations. Si la voiture se choque contre un arbre ou les wagons soviétiques rouillés entrent, masqués comme des débris – je ressens tout cela dans mon corps, l'air empoisonné et les gaz émis me sortent du nez avec la fumée de cigarette, j'ai dans mes veines de l'essence et du mazout, les panneaux d'affichage avec les portraits des candidats au poste de maire – je les garde dans le fichier de mauvais rêves et les fontaines dans lesquelles les romanichelles et les connards ivres se baignent et l'asphalte fondu – ce sont les neurones de mon cerveau.

Je souffre d'arythmie – c'est-à-dire mon cœur bat selon le rythme de la ville, le sang se cumule là, où il y a des caillots. Les sms que les citoyens s'envoient via satellite passent par mon cerveau et le bruit de l'orgasme cumulé venu des immeubles différents pareil à la colère de Yahvé me monte à la gorge.

Je jette mon café dans la poubelle. Pour calmer mon état de trips qui m'envahissent il faut prendre un peu de diazépam ou un peu de Xanax – dose de gosse. Un peu de Tramadol pour se mettre au-dessous, parce que c'est bénéfique, comme la magnétite de la plage d'Urek.

La poussière de la ville reflète les rayons solaires et brille comme des perles montées par une brise la plus légère, comme la nébuleuse d'Andromède.

Je la respire.

– C'est une ville où l'on mange, où l'on boit et où l'on baise, mon pote, si tu veux savoir, - crache le chauffeur de taxi.

Comment m'y suis-je trouvé ? Où vais-je ?

– On répète tout le temps Kazantip, Kazantip, mais c'est Tbilissi, la ville entière est Kazantip. L'odeur de Khinkali plane dans la ville, on en mange, des khinkalis, puis on en expulse en faisant caca et puis on baise. Tu comprends où on en est ? – n'arrive-t-il pas à se calmer le chauffeur de taxi. Je remarque que je lui souris et j'acquiesce de tête. Ai-je raison ? Peut-être qu'il me teste pour savoir à quel camp j'appartiens.

De quelle envergure parle-t-il ?

En général, il est bien quand on n'entend pas ce qu'on nous dit et que les paroles passent d'une oreille à l'autre. Si on écoutait tout le monde qui nous parlerait pendant la vie le processeur de cerveau en serait plein et il ne

resterait rien de toi, tu serais un gros connard. Mais il y a des moments où il faut constater au moins, si cette conversation est menaçante. En tout cas les animaux de National Geographic se conduisent comme ça.

– Oui, toute la nation déconne, elle déconne, c'est moi qui te le dis... L'autre jour, cette pute nous parle...

– Qui ? ...

– Qui ? Téa Tsoloukiani, qui ... la fougoune de ta maman ! Le chauffeur combine ses trois doigts comme s'il allait se signer et les met sur sa tempe – Quand une femme dit quelque chose devant tout le monde–cette enculée...

La bave éclabousse le pare-brise et brille comme l'eau des jeux vidéo. Il fait chaud. Je souris mais dans mon for intérieur j'essaie de ranger les priorités. Qui est cette Théa ? Qu'est-ce qu'elle a dit de si terrible. Non, ce n'est pas important... « Important ? » Que ce mot est important...

Mais avant, il faut que je regarde avec qui je fais la route.

Je jette lentement un coup d'œil vers le chauffeur, il est petit, homme d'une cinquantaine d'années, il parle avec un accent mingrélien, ayant des yeux bleus et étant chauve, il a de gros favoris et trois doigts sur la tempe. Devant moi, sur la boîte est collée une icône que je n'arrive pas à identifier.

Je regarde dehors – je vois la station du métro Avlabar, beaucoup de gens à l'ombre d'un arbre et les vagues enflammées du soleil.

Merde, qu'est-ce qu'on fout à Avlabar ?

– Je te dis, mon pote, je ne sais pas quel parti tu soutiens mais « le rêve géorgien », putain ! L'autre jour quelqu'un se montre devant un publique en disant qu'il faut béatifier Chevardnadzé, tu t'imagines ... il n'est pas d'ici, merde, nique ta mère, tu n'es pas d'ici, tu viens de Mars ?

Une bribe de logique apparaît dans son jugement :

„Les martiens veulent béatifier Chevardnadzé. Tbilissi est un Kazantip, Avlabar est enflammé.

„Mon sac à dos est à sa place, faut-il l'ouvrir ? Faut-il regarder dedans ? Non, il ne faut pas le faire, il pensera que je ne l'écoute pas et il enragera de plus belle ».

– On mange et on défèque...

– et on baise – continue-je sa phrase.

Le soleil m'éblouit comme la lampe de docteur qui contrôle les yeux. Une fois je suis allé à la clinique de l'œil parce que je pensais que je devenais aveugle, on m'a fait payer 65 lari pour m'avoir fait introduire ma tête dans un appareil. Le docteur m'a dit que je n'avais aucun problème de vue, en me demandant de lui donner un peu de bio pour fumer. Mais, je reviens dans le taxi.

Le plus intéressant dans tout ce voyage dans la ville en état d'ivresse est que de temps en temps tu disparais, et t'éloignes de la réalité. Ton corps

semble être là et circule comme les autres, mais toi, avec ton esprit n'est pas là-dedans, ta conscience est ailleurs, et le corps n'est que ton avatar, un androïde social circulant dans la ville – tu peux l'embrayer, lui soumettre un drapeau à la main et le mettre en marche comme un jouet. Il roulera avant qu'il ne soit foutu.

Je dois lui laisser un devoir simple, par exemple le suivant: appelle-moi quand tu voudras changer de trottoir. Et pendant que l'androïde fait son devoir tu peux t'envoler dans tes pensées pour un peu de temps. En réalité toi, comme esprit, tu ne te déplaces pas du point A au point B, ce n'est pas un voyage, tout simplement ton corps –androïde appelle la conscience quand il a besoin d'autres suggestions, toi, tu te manifestes dans la réalité par cadres, pendant un certain temps pour donner des conseils suivants. Mais il arrive souvent que tu es si loin que la sonnerie depuis Androïde te parvient ou difficilement ou un peu tard. Et il te faut un certain temps pour te mettre en phase avec le corps-androïde, pour te synchroniser avec et j'allume une cigarette.

– Je peux fumer ?

– Mais, oui, pourquoi tu répètes la même chose ? -rit le chauffeur. Il paraît qu'un sourire agréable se cache derrière tous ces gros mots. Un sourire rare et agréable. Sincère. On dit sans doute à propos d'un sourire pareil, qu'il éclaire le visage. Je suis joyeux, il y a longtemps que je n'ai pas été aussi joyeux. Je n'ai pas envie de descendre de la voiture, passer chez quelques amis, les prendre et faire le chemin avec eux. Passer ainsi mil milles avant que l'eau de la mer noire ne mouille les roues de la voiture.

A la mer il n'y aura pas de martiens, ni une certaine Téa Tsouloukiani, ni le métro d'Avlabar. Il y aura juste de la brume et nous dans une Volga sur la plage de la mer. Moi et le chauffeur nous nous regarderons, il me dira toujours en souriant le tarif de l'éternité et le temps s'arrêtera.

– Cinq lari, mon pote, - me réveille sa voix qui me sort de l'euphorie provoquée par MDM. On est arrêté devant un club. Je me rappelle que c'est vendredi : tous ceux auxquels nous avons vendus les cames, viendront au club et nous offrirons ces mêmes drogues pour exprimer leur bonne volonté, sans savoir qu'ils en ont acheté chez nous. Notre rituel est d'être présent au club. Toute notre mini-organisation est heureuse de voir comment meurent et ressuscitent les gens, comme les Dieux des religions préhistoriques, mais cette fois-ci sous le rythme de techno à la place des tamtams taillés à la main, parfois dans les toilettes éclairées par des ampoules rouges, parfois devant le DJ et cela grâce aux substances que nous leur avons vendues.

– Combien de morts aurait-on vu des DJ ?

– Eux, ils ne voient pas la mort, parce qu'ils regardent dans le mélangeur, - dit Ramaziko.

– ça dépend de DJ.

Pour Anano, notre objectif, c'est de cumuler de l'argent, parce qu'elle veut ouvrir une agence publicitaire, elle pense qu'elle peut montrer n'importe qui sous un jour avantageux. Elle pense bien connaître les gens. N'importe quelle ex-prostituée pense qu'elle connaît bien les gens. On a peut-être raison. Quant à Ziko, il est en train de formuler ce qu'il veut : il veut ouvrir un bar pour punks à Batoumi et faire guérir son père impuissant pour que sa maman tombe de nouveau amoureuse de lui.

Ramaziko appelle tout cela un capitalisme sauvage et numérique et il admire sa puissance invisible. Moi, j'appelle cela l'inspiration, pour faire de la publicité des shampoings, des tampons et des supermarchés, ce que je fais deux fois par semaine parce que ma grand-mère m'a convaincu, il y a des années que je serais un bon écrivain et moi, étant naïf, je lui ai cru.

– On mange, on défèque, on baise ... J'entends toujours la voix du chauffeur et je bouge de tête pour débarrasser mon cerveau de cette voix

– Trois lignes ? –demande Ramaziko.

- Comme toujours.